

Tristan et Isolde à l'ombre de la lune

Une mise en scène suffocante d'invention, de poésie et de sobriété. C'est à l'Opéra de Lyon, un *Tristan et Isolde* de Wagner avec deux chanteuses d'exception.



La Lune, à la fois décor et personnage de la mise en scène. (Stofleth)

La folie et la magie Wagner continuent. [Le lendemain du Crépuscule des dieux à Bastille](#), une autre œuvre de Richard Wagner (1813-1883) était programmée à l'Opéra de Lyon : cette nouvelle production de *Tristan et Isolde* se révèle une splendeur théâtrale et musicale. Une fois de plus on constate que les opéras nationaux de région n'ont plus rien à voir avec le conservatisme provincial de jadis. L'Opéra de Lyon est la deuxième scène lyrique de France et son directeur, le Belge Serge Dorny (49 ans) fait un parcours sans faute, affichant, entre des créations contemporaines, des œuvres classiques intelligemment revisitées. Pour ce *Tristan*, il a fait appel au groupe catalan de la Fura Dels Baus. Palmarès contrasté : on se souvient de l'enchantement stimulant de leur spectacle lors des J.O de Barcelone en 1992, puis naguère de leur mise en scène détestable, pleine de matelas gonflables de *La Flûte enchantée*, à la Bastille. Provocateurs impétueux, ils font aujourd'hui patte de velours.

A l'univers sublimé de l'amour fou de Wagner, ils en associent un autre, tombé du ciel. C'est une planète, sans doute la lune. Elle investit peu à peu, au milieu d'étoiles filantes, le plateau, où Isolde, à la proue du navire qui l'emporte vers la Cornouailles, se déchaîne autant que les vagues tempétueuses, contre Tristan qui naguère a tué son fiancé. La lune, le rêve et l'amour descendent du ciel au moment où Brangäne, la servante d'Isolde, confond les philtres qu'elle donne à Tristan et Isolde et les plonge dans l'amour le plus fou. La suite est aussi imaginative. La sphère tourne à 180° et devient le palais du Roi Marke. Au troisième acte, pesante, elle semble s'écrouler sur les amours perdues de Tristan et d'Isolde. Le jeu des acteurs est admirablement dirigé tout autant que l'orchestre de l'Opéra de Lyon. Ses sonorités sont magnifiées par le chef russe Kirill Petrenko (39 ans), un habitué de Lyon.

Dans la salle, lors de la première, se trouvait Gérard Mortier, ancien directeur de l'Opéra de Paris et actuel patron de l'Opéra de Madrid. Il était venu entendre Petrenko

qui dirigera l'an prochain au Théâtre royal de Madrid, un autre *Tristan et Isolde*, celui qu'il avait commandé au metteur en scène américain Peter Sellars pour Paris. Dans cette soirée lyonnaise figurent des chanteurs remarquables dont les deux interprètes féminines, la danoise Ann Petersen (*Isolde*) entendue récemment à la Bastille en *Freia de L'Or du Rhin* de Wagner et la pétulante Brangäne de la mezzo géorgienne Stella Grigorian. Un brin de déception avec l'un des plus célèbres Tristan, le ténor Clifton Forbis, entendu dans ce rôle à la Bastille. Il préserve tant sa voix pour le fabuleux troisième acte où il tient la scène pendant 45 minutes, qu'auparavant, il n'est que l'ombre de lui-même.

Ce fut une magnifique soirée. On ne souhaite qu'une seule chose, c'est que le spectacle soit repris sur d'autres scènes, de Marseille à Lille, de Bordeaux à Strasbourg. Si le ministère de la Culture a une vocation, c'est bien de diffuser l'art dans tout l'hexagone. L'opéra est financé par les contribuables de toute la France...

***Tristan et Isolde* à l'Opéra National de Lyon. Du 4 au 22 juin. Tel : 0826.305.325 www.opera-lyon.com**